

Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

APÉRIODIQUE — 5 JUILLET 2010 — N°7

OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Rennes, J-5

Je renouvelle la publication des informations pratiques qui sont accessibles sur le blob des Journées de Rennes afin que nul n'en ignore l'existence. Nous aurons l'occasion de le dire, soulignons-le, cette organisation des détails précieux pour la réussite de nos Journées est le résultat du travail de la commission d'organisation dirigée par Sophie Marret-Maleval à Rennes. Elle a su trouver l'accord du Directoire et du Conseil à chaque étape, témoignant de ce qu'est le lien social dans l'École au service de la psychanalyse d'orientation lacanienne.

Infos pratiques

Pour votre voyage :

Train : la durée du trajet Paris-Rennes est de 2h15 en train (gare Montparnasse toutes les demies heures) et d'environ 3h30 en voiture.

Avion : l'aéroport de Rennes se trouve à Saint-Jacques de la lande. Pour se rendre en centre ville, prendre le taxi ou le bus n° 57 (descendre à République si vous êtes logés dans le centre).

Transport urbain : Rennes dispose d'une ligne de métro et de nombreux bus. Des distributeurs automatiques de billets se trouvent dans toutes les stations. Les lieux multiples où se dérouleront les Journées sont tous desservis par une station. Le prix du ticket, valable dans les bus comme dans le métro, est de 1, 20 € Il est possible d'acheter un ticket valable toute la journée au prix de 3, 50 €

Horaires et lieux des Journées de Rennes :

samedi 10 juillet à l'université Rennes 2 :

9h : Accueil des membres de l'ECF : ouverture des inscriptions et de l'émergement pour les Journées – émergement pour l'AG

10h-12h30 : Assemblée générale de l'ECF

À partir de 12h30 : Accueil, inscriptions et émergement pour les Journées

14h30-18h30 : Travaux

19h : les elfes au métro vous orienteront (biennale, Halle Martenot, Liberté)

20h45-1h : Repas à la Halle Martenot, ouverture des portes à 20h30

dimanche 11 juillet au Liberté :

8h30 : Accueil

9h-13h : Journées de l'ECF, séances plénières

14h30-18h : Assemblée générale de l'ECF

Vous trouverez ci-joint le plan de Rennes avec les indications des lieux importants pour notre week-end :

- l'université Rennes 2, Villejean où se tiendront les Journées le samedi après-midi, accessible rapidement en métro (une seule ligne) : station Villejean-université.

- La Halle Martenot en centre ville où nous nous retrouverons le samedi soir pour les festivités : station Saint-Anne.

- Le Liberté en centre-ville, où nous nous retrouverons le dimanche matin pour les Journées : station République ou Charles de Gaulle.

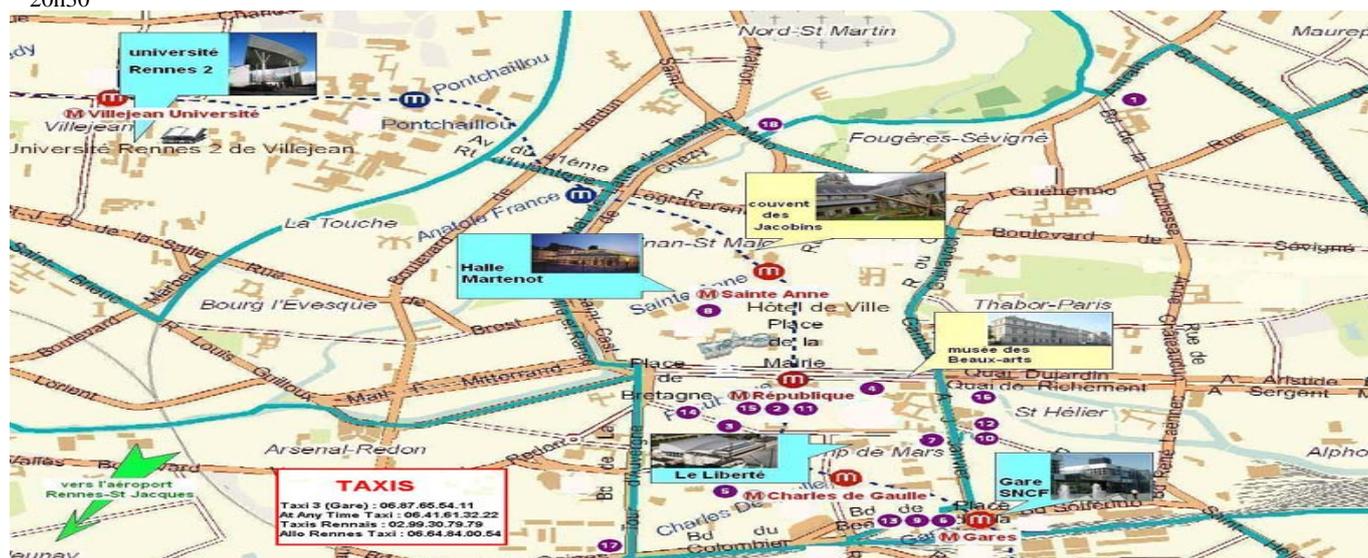
Vous trouverez aussi signalé par le plan le couvent des Jacobins (Biennale d'art contemporain), et le Musée des Beaux-Arts. Nous avons aussi indiqué en violet les numéros des hôtels légendés dans la liste, ci-jointe également. Vous découvrirez ainsi qu'exceptée l'université, tous les autres lieux sont accessibles à pied si on loge en centre ville.

Retrouvez toutes les infos pratiques

sur le blog des Journées de Rennes :

<http://rennes2010.wordpress.com/venir-a-rennes/>

-



Le chemin d'une analyse part de la nécessité phallique de l'association libre à la rencontre du réel comme impossible qui dévoile le manque dans l'Autre, et la valeur de semblant de a. La croyance dans l'Autre s'efface, laissant la charge de celui-ci au sujet. Pour avancer dans cette voie, il faut un psychanalyste qui entende et sache faire jaillir les signifiants de la chaîne singulière à chaque sujet, et en organiser la déflation. Simultanément se produisent des effets de vérité éprouvés par le sujet qui s'en trouve modifié. Il en résulte des effets de formation, et une modification du savoir qui inclut la présence du réel comme impossible à dire, la vérité ne pouvant être que mi-dite. Mais cela ne se transforme pas en connaissance au sens d'une pédagogie. Lacan a proposé de « devenir psychanalyste de son expérience même ». C'est un pari toujours renouvelé. Certains de nos collègues s'arrêteront un moment sur le chemin de l'analyse pour nous offrir à nouveau ce bouquet d'interventions aux

couleurs intimes. D'autres poursuivront dans les conséquences de la certitude rencontrée au terme de cette expérience, pour nous instruire de la naissance d'un désir nouveau, qui n'est conforme à aucun modèle, car le réel n'est pas standard. Dans les conséquences de l'effacement de l'Autre, il reste pour celui arrivé à ce point la responsabilité de commencer une vie indépendante de cet Autre, mais en « s'en servant ».

L'organisation des Journées de Rennes est une réponse, tant par son thème que par sa forme, à l'utopie actuelle de la subjectivité contemporaine de la globalisation qui promeut une pédagogie du bonheur pour tous. Cette illusion est fondée sur une théorie de la communication sans malentendu, qui fait le lit de l'augmentation des dépressions et des passages à l'acte.

La psychanalyse lacanienne n'ignore pas le réel, elle en fait sa boussole, car « le sujet est une réponse du réel ».

Le plongeon, la ruche et le banquet

Véronique Juhel

Je me rappelle de l'angoisse qui m'avait saisi enfant, apprenant à nager, le jour où je dus sauter dans le grand bain. Je découvrais aussi que si je dominais cette angoisse, je pouvais y survivre ! Pour les journées de Rennes, s'il s'agit d'un plongeon, je n'y fus pas contrainte mais volontaire, bien qu'un peu affolée devant l'ampleur de la tâche. Nouvelle venue à l'ACF-VLB je ne m'attendais pas à ça !

Les dernières Journées de l'ECF furent un événement et Rennes accueillerait, aux beaux jours, la suite... Nous nous sommes mis au travail pour organiser au mieux l'accueil de tous et les bonnes volontés n'ont pas manqué.

On nous annonce la disparition des abeilles comme un drame planétaire, mais il paraît qu'en Bretagne, elle résistent mieux. La résistance en Bretagne, ce n'est pas un vain mot, cela date sans doute des temps reculés, d'un certain petit village d'irréductibles Gaulois... la psychanalyse aussi résiste et l'enthousiasme des jeunes à donner un coup de main pour les journées de Rennes en est un gage. Ils ont répondu nombreux, jeunes et moins jeunes à l'appel de participer à l'organisation de ces Journées. La ruche

bretonne bourdonne et s'est mise au travail, tous dans la même direction pour tenter de prévoir au mieux et dans les détails l'organisation de ces Journées.

Des Elfes se joindront à nous pour vous guider dans les méandres de la ville. Ils vous attendront à la sortie du métro pour vous indiquer le chemin, dans l'université pour vous guider et vous serons précieux tout au long des journées. Les plus jeunes se chargeront de vous accueillir au vestiaire afin de vous soulager du poids de vos cirés et parapluies, sans doute inutiles mais que certains pensent indispensables chez nous... Le samedi après-midi vous trouverez aussi de quoi vous restaurer et vous rafraîchir entre les interventions. Puis dans la soirée, le banquet traditionnel réunira au cœur de la ville tous ceux qui voudront s'y joindre. Le dimanche matin c'est dans la nouvelle salle du Liberté que se poursuivront les interventions.

Nous n'aurons sans doute pas tout prévu, et nous tiendrons prêts à résoudre les petits tracas matériels, mais ce n'est pas sans espérer que des surprises adviennent les 10 et 11 juillet à Rennes...

Zéphyr à l'université Rennes 2

Laetitia Jodeau-Belle et Caroline Doucet

C'est un tourbillon, aussi léger et virevoltant qu'un zéphyr. Cela nous attrape, nous emporte et ne nous quitte plus. Le désir est là, tel un souffle continu, qui nous pousse, chacune de nous, à droite, à gauche, qui nous éloigne, nous rapproche de l'université : le campus de la Harpe et le savoir-faire de l'imprimeur ; le centre de ressources audio-visuelles pour l'installation audio des amphes ; le service « interventions » pour les tables et les chaises ; le service « sécurité » pour l'ouverture et la fermeture des locaux ; la cellule « recherche » pour ses conseils avisés et précis ; mais aussi le service « prises électriques et téléphoniques », le service réservation amphi, le service communication....Et d'en découvrir chaque jour quelques autres !

Il faut faire, vite ! Une course effrénée et joyeuse nous anime.

Mais que se passe-t-il ? Que se prépare-t-il ? Qu'arrive-t-il à notre chère et ancienne université Rennes 2 qui se voit sortir des sentiers battus, se transformer de fond en comble au point de ne plus se reconnaître elle-même ?

C'est à y perdre la tête ! Imaginez : une cafeteria devenue

librairie ! Un réfectoire morne et ordinaire métamorphosé en salon de luxe apprêté pour recevoir deux cents convives à déjeuner ! Quant au hall du bâtiment des langues, devenu majestueux et imposant, pour la circonstance : des grandes affiches roses et bleues à la Andy Warhol surplomberont l'espace et feront un clin d'œil amusé aux murs blancs et lisses habituels, tandis que des Elfes en grand nombre s'exerceront à quelques tours de magie : transformer l'eau en café ou en thé, étiqueter et ranger prestement vos vêtements dans ce qu'on pense communément être un vestiaire, etc. Bref, du jamais vu à Rennes 2 !

Il faut dire que l'événement est exceptionnel : que l'École de la Cause freudienne choisisse notre université pour y faire résonner, dans ses murs, les paroles propres à l'inconscient de chacun afin que se démontre comment naît le désir de l'analyste ? Si l'inconscient est fulgurant, surprenant, unique, une telle réception s'anticipe, ardemment.

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010

Transfert de fonds

*France Guillou, responsable de la librairie
& Isabelle Rialet-Meneux, pour le bureau de Rennes de l'ACF-VLB*

Avoir la responsabilité de la librairie de l'ECF Lors des prochaines Journées à Rennes demeure un enjeu de taille ! Dès décembre 2009, Anne Ganivet-Poumellec nous en donnait un aperçu par ses précieux conseils. L'organiser n'est pour autant pas une mince affaire ! Il faut avant tout penser à son transfert, ce qui n'a rien à voir avec l'acception habituelle de ce signifiant dans notre champ analytique. En d'autres termes, il s'agit de la déplacer. Bien que cette grande dame soit habituée aux voyages, quitter l'ancre de la rue Huysmans pour les lointaines contrées bretonnes ne va pas de soi !

Par la poste ? Par les airs ? En train ? Ou, comme l'a suggéré Hamid, par les bons soins d'un collègue ou étudiant très, très décidé au volant d'une petite fourgonnette ? Philippe Benichou, son actuel responsable, décidera : ce sera par transporteur ! Oui mais de jour ? De nuit ? Et le retour ? Combien de cartons ? De quelle dimension ? Quarante au maximum : L 42cm sur l 28cm Ht 20cm, ça fait quoi comme cubage ? Ne pas oublier les attestations, les bordereaux ni la feutrine. La dernière, choisie par Anne Ganivet-Poumellec, est traitée contre les acariens ! Et le scotch ? A-t-on pensé au scotch ? Aux sacs oui, mais pas au scotch pour remballer les cartons au retour ? Il faut aussi louer un camion pour le changement de lieu entre le samedi et le dimanche. Le mari d'une collègue rennaise nous en prêtera un. Mais qui va le conduire ? Qui a son permis poids lourd ? David en rêve !

Jusque-là, nous nous en sortons !

Reste à nous familiariser avec le terminal de la carte bleue aussi

nécessaire que mystérieux. Là, ça se complique. Aucune hésitation, il faut aller à Paris faire un stage !

Les bons conseils et l'humour de François nous rassurent. La précision et l'immense patience de Hamid nous enseignent que, vigilantes, il faudra l'être pour ne pas s'embrouiller sur les petites touches. Les travaux pratiques nous permettent de nous exercer au mieux et à plusieurs reprises ! C'est comme jouer à la marchande ! Et le fonds de caisse ? Oui bien sûr, Philippe Benichou se fera le convoyeur de l'argent liquide. Surtout penser à la calculette, insiste Hamid !

Merci François et Hamid, nous prendrons soin de votre chère librairie !

De retour à Rennes, il faudra réviser nos notes afin de former notre petite équipe pour le grand jour. Petite équipe, c'est vite dit ! Nous serons soixante-deux personnes, toutes volontaires et enthousiastes, pour nous relayer heure après heure afin que la librairie de l'ECF trouve ses aises à l'université de Haute Bretagne Villejean et au Liberté. Tout a été vérifié : l'accessibilité, le confort, les prises téléphoniques et électriques, les rallonges etc.

Nous vous faisons grâce de la façon dont il a fallu établir le programme des « réjouissances » pour que chacun soit prêt à son poste et prenne son quart !

Quant à son contenu ? Nous vous invitons à venir le découvrir au plus vite les 10 et 11 juillet prochains.

Promis, vent debout, nous serons sur le pont !

Chauffeur du camion de la librairie de l'ECF, quelle tenue de route !!!

David Briard

équipe d'organisation des Journées de Rennes

J'ai proposé mon aide à la directrice des Journées, Sophie Marret, sans indication particulière, avec de mon côté l'idée que je serai là où les effectifs seraient les plus serrés.

Me voilà affecté à la librairie. Je me permets alors une indication à la responsable de celle-ci, France Guillou, à savoir ne pas avoir affaire aux comptes, « ça n'est pas mon fort ». Je prendrai acte de la mission qui me sera remise : conducteur du camion de la librairie. Quel effort d'interprétation en faire ?

Me revient un souvenir d'un voyage en Angleterre. Je lis un journal gratuit, et je m'arrête sur un dessin humoristique. Il ne m'en reste que l'image, je ne connais plus le contexte de la publication de ce dessin d'un journaliste anglais. Ce dessin devient comme un rêve qui ne demande qu'à être interprété. À gauche, un enfant joue avec un jeu bien connu de tous, il tente de faire rentrer un cylindre dans une maison dont l'accès est carré en vain. À droite, on lui reconnaît ses traits d'enfant devenus adultes, il conduit un camion dont le contenu est un grand cube, qui s'apprête à rentrer dans un tunnel à l'entrée ronde. À l'époque, à l'étranger, mon interprétation était : on a beau

changer la langue maternelle pour une langue étrangère, le rapport au réel reste le même. Maintenant j'y reconnais l'enfant traitant le réel dans le bain des signifiants de son enfance, et l'adulte qui ne peut compter sur un autre bain de signifiants, le savoir psychanalytique, emmené par le chauffeur du camion de la librairie, pour s'orienter dans son travail pensant ainsi faire l'économie d'un *savoir y faire* avec le chargement dans l'abord du tunnel.

Qui plus est, la responsable de la librairie demandera une assurance toute spéciale au chauffeur pour ces deux journées, là où c'est l'habitude d'opérer sans filet. Conduire sans vouloir avoir affaire aux comptes, sans chargement de savoir au préalable ni filet, est ma sortie du tunnel, c'est ma tenue de route vers les journées de Rennes. Dupe du possible ratage, rond-point, mauvaise sortie, sens interdit, STOP... de la possible rencontre d'un autre méchant déguisé en agent de police du moment, j'opterai pour l'assurance spéciale couvrant les accidents de l'inconscient – de quoi rassurer les inconditionnels de la librairie de l'ECF.

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010

Un rock pour la Vénus

Myriam Perrin

Comité d'organisation des Journées de Rennes



C'est au cœur du centre historique rennais, dans l'un des deux édifices de la Place des Lices, construits entre 1868 et 1871 sous la houlette de Jean-Baptiste Martenot, architecte en chef de la ville de Rennes, que se tiendra la soirée des Journées de Rennes. À deux pas de la cathédrale, dans le vieux Rennes, ces deux pavillons sont maintenant connus sous le nom de « halles Martenot », classées monuments historiques.

Les lignes intérieures et les colonnes épurées de la halle feront toute place à la grâce de La Vénus de Sandro Botticelli. Le décor, nous l'avons voulu à la fois sobre et contemporain, drapé et lumineux, spacieux et intimiste. Chacun des ateliers culinaires proposés reprendra un détail du tableau de « La naissance de Vénus » qui aura inspiré la décoratrice et le chef cuisinier, en accord avec les mets proposés.

Dans un espace plus feutré, vous pourrez découvrir l'exposition d'œuvres de Benoîte Chéné, artiste « plus proche de l'art de la performance, écrivait Christophe de Cesbron dans la revue Semaine en février 2010, où quelque chose se joue avec le corps. Elle est plus proche d'un art déraisonnable qui ne refoule pas tout ce que beaucoup cherchent à évacuer du champ artistique : ce flux saturnien, ces démarches ritualisées ou obsessionnelles, cette violence insaisissable, l'expérience de soi ». Ses dessins « comme action » dit-elle, seront donc à découvrir.

Enfin, venons-en « à l'essentiel » disent certains de mes twitter s'followers... Parce que Rennes est un haut lieu de la scène du rock français, c'est dans un troisième espace « dancing », que le DJ Patrice Chérel vous proposera de danser sur sa bande originale – composée pour l'occasion, mixée en live – retraçant l'histoire du rock'n roll et de la soul des années soixante à la scène internationale du rock contemporain, en passant de leurs grands standards à quelques « perles » trop peu connues (surprises de l'artiste...), sans omettre, bien sûr, le meilleur du rock hexagonal (et rennais...).

Interview de Benoîte Chéné (exposition à la halle Martenot)

par Benoît Delarue et Cécile Wojnarowski
comité d'organisation des Journées de Rennes

Comment concevez-vous votre travail de création ?

La création part d'un impossible à naître. Construire un point de départ d'où partir. Construire un lieu où être : « je suis ici ! ».

Pourquoi le dessin, plutôt que la danse ou la performance ?

Dans mon travail, l'action se trace uniquement parce que je peux en voir les conséquences. Ce visible est un adversaire dont le face à face me rend vivante. La trace n'est pas pour moi un besoin de faire « image » mais c'est un moyen de « trouver la vue ». La trace sur le papier fait encrage.

Vous présenterez une partie de vos œuvres à l'occasion des Journées de Rennes, dont le thème est la naissance du désir de l'analyste au XXI^e siècle...

Dans mon travail, je ne suis pas libre, j'ai besoin d'autorisation, de règles pour que le dessin puisse se poursuivre, je ne peux sauter d'étape. Exposer cela implique de choisir. Pour Rennes, j'ai choisi de montrer les dessins qui marquent des points d'ancrages, des ouvertures, des ruptures, le point de départ de mon travail de création en fait partie.

.../...

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010

Interview de Benoîte Chéné (suite)

Vous assisterez aux Journées de Rennes car vous vous sentez proche de la psychanalyse et de l'École de la Cause freudienne. Comment voyez-vous ces Journées ?

Je ne suis pas psychanalyste, je suis artiste, mais j'ai l'impression que vous ne vous laissez pas emporter par l'apparence, par le récit, vous ne collez pas à l'histoire, à l'illustratif et au sens commun. Dessiner pour moi c'est aussi savoir y faire avec sa jouissance, la mettre en acte, la contenir.

En dehors de la création, j'interviens dans une institution avec un groupe d'enfants autour de la peinture. Je trouve qu'ils nous démontrent combien la trace est avant tout une question de corps, de lieu. L'appropriation de l'espace des outils, la découverte de support qui leur font face sont des conditions pour que quelque chose fasse sens et trace. À travers cet atelier, les enfants nous montrent comment la trace correspond à la recherche de quelque chose qui contient.

Je serais de toute façon venue aux Journées de Rennes, mais mon travail de création m'y offre un lieu. Mon travail est une présence sans mot qui fait lien à la psychanalyse : voir au-delà du visible et entendre au-delà des mots ?

L'œuvre que Jacques Lacan assigne à l'art, soit que « ce dont l'artiste nous livre l'accès, c'est la place de ce qui ne saurait se voir », c'est bien du côté d'un impossible.

Revenons sur le choix du dessin.

Mon matériel est basique, c'est celui de tout le monde. C'est le strict minimum pour pouvoir faire trace. J'ai besoin d'outils qui ne me soient pas étrangers, j'ai besoin qu'ils facilitent mon geste. Les trous,

les points, les traits, la perforation sont des actes. Perforer m'offre de l'air, une respiration.

C'est-à-dire ?

Quand j'expose, j'expose ce qu'il y a de plus intime. Les psychanalystes de votre orientation parlent de l'intime sans pathos ni étalage, ils incluent une limite. Mon travail est un adversaire, une ombre qui me suit quotidiennement, et la perforation m'a donné de l'air.

Je n'ai pas décidé d'être artiste, ce n'est pas ça, décider c'est autre chose que la nécessité. Le terme de « professionnalisation » des artistes, ça me fait bondir, pour moi être artiste n'est pas une profession, parce qu'un artiste n'est pas attendu.

« J'ai besoin du dessin en tant qu'action, de rapport de force, d'épuisement. C'est physique. »

Il y a entre Benoîte Chéné et le dessin une relation étrange, une extension, un corps à corps. C'est une lutte entre le corps de l'artiste et le corps du papier, comme un transfert de force, de tension. « *Ce n'est pas un plaisir* », c'est un état. Le papier est comme un buvard qui aspire, c'est un format sur lequel, dans lequel s'imprime, se trace, s'incarne quelque chose de cette relation. C'est comme un nouveau corps qui se crée, pas la figure d'un corps, pas l'impression d'un corps, mais une sorte de clone, une étape embryonnaire, un langage primordial... (Extrait du texte « le dessin comme action » de Christophe Cesbron, Cf. www.benoitechene.com)

LES JOURNÉES DE L'ECF DES 9 ET 10 OCTOBRE À PARIS

Un débat le 5 juillet sur l'organisation des Journées 40

Les Journées 40 de l'ECF des 9 et 10 octobre 2010 ont pour titre : Guérir avec la psychanalyse... **JE VIENS POUR ÇA !** *Ce qu'on demande à un psychanalyste n'est pas toujours ce qu'on désire*

Le schéma de ces Journées comporte, comme l'an passé, une journée en salles multiples et une journée en plénière dans le grand auditorium. Le samedi est donc ouvert aux propositions d'intervention. Une proposition a été faite aux groupes du Champ freudien (CEREDA, RI3, CIEN, UFORCA, TyA, etc) de prendre en charge certaines salles de la matinée du samedi. Cela soulève pour les responsables de ces entités la question de leur place dans des Journées de l'ECF dont les dernières ont particulièrement mis l'accent sur la psychanalyse en intension. Cette question a rebondi au sein entre membres du Conseil et avant de caler l'usage qui sera fait de cette matinée, je souhaite vous donner un extrait de ces échanges. Le débat est ouvert jusqu'au 13 juillet et vous êtes invités à y intervenir.

1- *Dominique Holvoet* — Les choses vont très vite. J'ai une question sur le titre, l'argument et l'orientation des journées 40.

Ces journées concerne l'exercice de la psychanalyse comme telle : "ce qu'on demande à un psychanalyste". En quoi donc le RI3, le CIEN ou le CEREDA pourraient être impliqués de façon directe dans cette question. A moins que l'on considère comme on le fait au CPCT Chabrol (mais pas dans tous les CPCT) que les consultants, les éducateurs, les psychologues etc. exercent comme psychanalystes, ce qui n'est bien sûr pas le cas ? Il y a là un débat sur lequel il faut tenir afin de ne pas à nouveau brouiller les cartes.

2- *Jean-Daniel Matet* — Bravo, vous inaugurez le débat sur les Journées de Paris et si vous me le permettez, je m'en empare pour lpdj. Voici la réponse que je peux vous faire à ce jour. Votre observation fait suite, je le suppose, à la proposition que j'ai faite aux entités du Champ freudien de prendre en charge un thème de la matinée des multiples (le samedi) des Journées de Paris des 9 et 10 octobre. Je suis, comme vous, très soucieux de ne pas brouiller les pistes. Il ne s'agit pas de baptiser expérience psychanalytique ce qui est réservée au cadre d'une psychanalyse et encore moins de considérer que quiconque oriente son activité professionnelle par la psychanalyse peut revendiquer le titre de psychanalyste. Je n'étais pas d'accord avec cette pratique au CPCT-Paris et je l'ai dit à plusieurs reprises.

.../...

LES JOURNÉES À PARIS, LES 9 ET 10 OCTOBRE 2010

Un débat le 5 juillet sur l'organisation des Journées 40 (suite et fin)

Il n'en reste pas moins que de nombreux psychanalystes, membres ou non de l'ECF, participent aux actions du Champ freudien en France et dans le monde. L'École n'a rien à perdre à ouvrir ses fenêtres sur le monde, à condition de les fermer si la tempête menace la psychanalyse elle-même. A nous &&&. &nos travaux, il est possible d'affirmer qu'il n'y a pas de séparation entre psychanalyse appliquée et psychanalyse pure, nouée de façon borroméenne, à condition de ne pas confondre toutes pratiques de la parole et psychanalyse. Celle-ci implique que le transfert n'y soit pas l'objectif, que l'interprétation parie sur une modification de la part de jouissance liée au symptôme, de considérer le reste sinthomatique, voire la construction d'un sinthome dans la psychose. Interpelez les composantes du Champ freudien, c'est justement inviter les collègues qui s'y investissent à dire comment, dans des conditions extrêmes, la psychanalyse reste un recours susceptible de modifier ce qu'impose la ségrégation, la folie, le handicap quant au lien social de certain sujet. Ce sont pour le moment des pistes de travail exigeantes. Je parie plus sur les thèmes issus de ces pratiques, que sur la fonction institutionnelle du groupe lui-même (RI3, Cereda, etc.). Dites-moi ce que vous en pensez. Rien n'est arrêté.

3- *Dominique Holvoet* — Merci beaucoup pour votre réponse qui donne le complément nécessaire à l'argument initial. Je partage la position que vous développez autour de la question : "comment la psychanalyse devient-elle un recours qui modifie le lien social dans une pratique institutionnelle ?" afin que les nombreux intervenants qui travaillent dans le vaste champ freudien puissent mettre en valeur la qualité et la pertinence de leur travail sur leur chemin de désidentification. La question n'étant pas celle de ne pas être analyste mais de savoir qu'on ne l'est en toute circonstance que rarement. Autrement dit que la question de la psychanalyse appliquée ne se pose qu'à partir de la psychanalyse pure, toujours. La question est subtile puisqu'il s'agit de ne pas lâcher sur ce que Lacan nomme le désir de l'analyste, qui n'est pas le désir de celui qui se déclare tel mais du désir issu du parcours analysant de chacun.

a
4- *Agnès Aflalo* — je prends connaissance de cet échange maintenant, mais quelques remarques si vous le voulez bien: il me semble que si la politique de la psychanalyse a un sens, alors il est impensable de ne pas associer ces instances-là à ce thème des Journées d'Octobre. C'est encore une des leçons à tirer de l'événement Accoyer si l'on saisit qu'il s'agit-là d'un phénomène de civilisation dont l'actualité est brûlante et non pas d'un aléas passé de la vie politique française. Autant dire qu'il y a une certaine urgence à réinventer les usages de la psychanalyse appliquée d'Orientation lacanienne. Oui, ce qu'on attend d'un psychanalyste passe aussi par ces applications-là, extrêmes ,à certains sujets, mais il s'agit alors de préciser quoi du discours analytique est utilisé et pourquoi. Et d'abord, ne pas reculer devant la, les psychoses comporte déjà qu'on puisse les reconnaître. Il n'est pas sûr qu'il y ait beaucoup d'analystes, en dehors de l'École d'Orientation lacanienne, qui sache qu'elles existent, comment les reconnaître, comment les écouter et surtout, comment se faire leur partenaire, c'est-à-dire: leur répondre de façon assez juste pour qu'ils puissent reconstruire et/ou réinventer un symptôme moins invalidant. Alors on peut ensuite discuter pour savoir s'il s'agit d'un acte analytique ou d'une action lacanienne . Les conséquences pour le sujet sont ici déterminantes. Mais s'il on obtient et de façon assez durable un rapport autre à la jouissance, ou encore que le sujet fasse l'expérience, parce qu'il a rencontré un psychanalyste, qu'il n'est pas, qu'il n'est plus sans prise sur ce qui lui arrive, alors le débat ne manque pas d'intérêt sur ce qu'on peut attendre d'un psychanalyste. Mais sans les ressources du discours analytique , c'est impossible à penser.

Un exemple: cette semaine, le quadruple meurtre d'un médecin surmené et déprimé lance une polémique sur l'usage des antidépresseurs qui seraient responsable du coup de folie du confrère. Comment penser que ces molécules soient responsable d'un acte, d'un passage à l'acte? Il peut y avoir des levées d'inhibition, oui sans doute, mais un acte? Un passage à l'acte? Bien sûr, on pourrait se réjouir que les labos soient enfin mis au banc des accusés. Ils jouent avec le feu depuis longtemps. Mais, il s'agit d'un problème de civilisation. Il mérite donc qu'on le prenne au sérieux parce qu'il fait série. C'était prévisible, et d'ailleurs prévu, par nous, et depuis fin 2003, début 2004: il s'agit-là les effets délétères de la culture de l'évaluation qui est une culture de mort et dans laquelle nous sommes immergés. Les symptômes contemporains sont construits à partir d'elle. La conséquence est que les formes de psychoses sont méconnues. Les propos et les actes sont en effet désarticulés. Le risque de suicide altruiste n'est donc plus reconnu à temps pour être désarmé. Il y a toujours l'insondable décision du sujet, mais on peut légitimement parier qu'un psychanalyste d'orientation lacanienne qui aurait reçu un tel sujet aurait sûrement su faire ce qu'il fallait pour lui faire surmonter un moment difficile et prendre au sérieux la nécessité de lui proposer de construire une autre solution plus vivable. Les exemples comme ça nous en avons tous dans pratiques institutionnelles. Ils nous ont mis au pied du mur d'avoir à prendre nos responsabilités, si nous ne voulions faire comme ceux contre lesquels nous luttons et qui ont décider qu'il n'y n'y avait pas d'autre réel que celui de l'organisme pour l'être humain. Peut-on, doit-on laisser le champ libre à ce scientisme? Répondre est pour chacun un problème étiq. Pour l'École, c'est aussi une décision politique.

AU-DELÀ DES JOURNÉES

Freud et la montée du nazisme – Laura Sokolowsky

Suite et fin :

« Quelques années plus tard, Freud expliqua que la rédaction de son ouvrage sur *L'homme Moïse et le monothéisme* s'était effectuée au cours de deux périodes, la première à Vienne (à partir du 30 septembre 1934) et la seconde en Angleterre. Il confessait aussi qu'il n'était pas à l'aise avec ce procédé qui l'avait obligé à faire certaines redites. L'invasion, qualifiée par lui d'inattendue, de l'Autriche en 1938 l'avait décidé à quitter Vienne. Cet événement eut sans doute pour seul mérite de le libérer du souci de susciter l'interdiction de la psychanalyse dans un lieu où elle avait été encore tolérée en publiant la totalité de son livre sur Moïse. Freud y interrogeait les raisons de l'antisémitisme en montrant que l'aversion des Chrétiens pour les Juifs était le fruit d'un déplacement. Jadis polythéistes, les Chrétiens avaient rejeté sur les Juifs leur propre haine de la nouvelle religion monothéiste qui leur avait été imposée par la force. De ce point de vue, les Chrétiens étaient tous des mal-baptisés, écrivait-il. Relativement au meurtre de Moïse, hypothèse centrale de ce livre, jusqu'à la fin de sa vie, Freud s'intéressa à la psychologie des masses à partir de la question de la transmission du meurtre du père primitif à travers les siècles. Si la biologie de son époque se refusait à envisager cette perspective, Freud s'avouait contraint de retenir l'hypothèse de la conservation de traces mnésiques au sein de l'héritage archaïque.

**Petites nouvelles de Paris* – Un membre de l'École se marie*

Anaëlle et Martin se sont mariés. Surprenant maire de Paris, attentif et disert. Une atmosphère éclairée et généreuse. Le PdJ adresse ses meilleurs vœux à notre jeune collègue et amie.

AGENDA

- « Médecine et psychanalyse », à Clermont-Ferrand, les 24 et 25 septembre
- Salon de la Revue à Paris du 15 au 17 octobre 2010 : La Cause freudienne aura 20 ans.
- PIPOL V, à Bruxelles, 2 et 3 juillet 2011

Les humains ont toujours su qu'ils avaient jadis possédé un père primitif et qu'ils l'avaient mis à mort. Le meurtre de Moïse n'est qu'une répétition du meurtre inaugural du père primitif. La mise à mort du Christ en était l'avatar ultérieur. D'après Freud, l'antisémitisme reposait sur trois motifs : la jalousie vis-à-vis du peuple élu, la circoncision qui renvoyait à la castration et le fait que l'antisémitisme n'était, au fond, qu'un antichristianisme. Ainsi, il n'était guère étonnant que la révolution nationale-socialiste traitât avec hostilité le judaïsme et le christianisme puisque le lien entre ces deux monothéismes était intime.

Quoiqu'il en soit, il n'est pas exclu que Freud caressa l'idée de mourir en martyr au cours des premiers mois qui suivirent l'accession des nazis au pouvoir en Allemagne. Il rejeta toutefois cette éventualité qui n'était pas conforme à son désir d'assurer la postérité de la psychanalyse. Freud ne pouvait pas disparaître en martyr à Vienne. Politiquement parlant, c'eût été un désastre et la négation de sa lutte de toujours pour l'avenir de la psychanalyse. Par contre, ce qui l'inquiétait beaucoup, c'était l'avenir de ses enfants et de ses petits-enfants. La seule fois où on le vit pleurer, ce fut le jour où il accueillit sa fille Anna qui avait été interrogée par la Gestapo. Cette arrestation précipita sa décision de quitter définitivement sa patrie en 1938. »

AGENDA AMP

- Journées ECF à Rennes « Au début du XXI^e siècle, comment naît le désir de l'analyste », les 10 et 11 juillet 2010
- Journées ECF au Palais des Congrès de Paris, les 9 et 10 octobre 2010 :
Guérir par la psychanalyse
JE VIENS POUR ÇA
Ce qu'on demande à un psychanalyste n'est pas toujours ce qu'on désire
- ELP Journées à Madrid les 20 et 21 novembre 2010
- NLS Journées à Londres les 2 et 3 avril 2011

CONTACT

Adresser vos textes, contributions et remarques à Jean-Daniel Matet et Pierre Naveau
lpdj-ecf@orange.fr